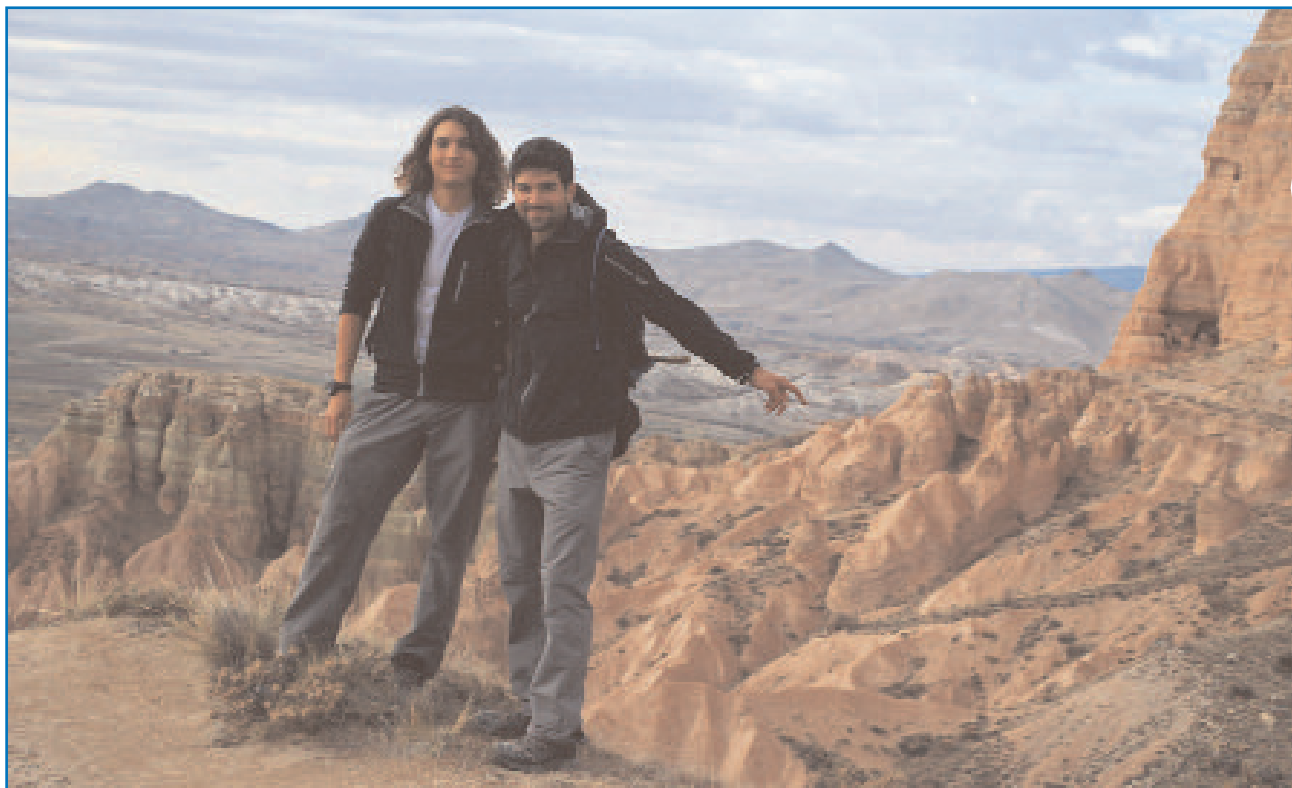


■ Le Républicain partenaire de "La route de l'olivier", le tour de la Méditerranée à vélo

DÉFI SPORTIF

Trois mois de **vélo** et c'est Israël



Bruno Noisette (à gauche) et Jean-Baptiste Desgrées du Loû au beau milieu d'un paysage typique de la Cappadoce, en Turquie.

Voilà un peu plus de trois mois que Jean-Baptiste Desgrées du Loû et Bruno Noisette ont entamé leur tour de la Méditerranée à vélo. Et ils tiennent parfaitement leur timing. Partis le 15 septembre du collège Le Village, à Evry -

établissement qu'a fréquenté Jean-Baptiste qui est originaire de Soisy-sur-Seine -, les deux aventuriers sont désormais en Israël... quelques 7 809 kilomètres plus tard. Baptisé "La route de l'olivier", leur défi revêt une dimension à la fois spor-

tive et culturelle. Leur vélo devant les emmener sur la route d'une soixantaine de sites historiques classés au patrimoine mondial de l'Unesco. Mais, plus largement, il s'agit pour eux de comprendre ce qui unit les peuples de la Méditerranée.

La Turquie, un pays de transition

Mi-novembre, nous avons laissé Jean-Baptiste et Bruno à la frontière turque (lire Le Républicain du 13 novembre). Ce pays a marqué pour eux une étape importante. « La Turquie, c'est vraiment un pays de transition dans notre aventure, racontent-ils. A Istanbul, l'Asie arabe et l'Europe cohabitent, d'une rue à l'autre parfois ». La Turquie leur est apparue comme une terre de contraste. A l'image des femmes voilées qu'ils croisent au milieu d'autres, qui ressemblent davantage à des victimes de la mode vestimentaire européenne. « On se sent véritablement dans les pays arabes en entrant en Syrie, estiment-

ils. Même les gens "les plus modernes", que ce soit en Syrie, au Liban ou en Israël, n'arrivent pas à comprendre le principe de la laïcité, la politique est passionnelle et non rationnelle ». Et d'ajouter : « La religion est présente partout, notamment au Liban et en Palestine. Et elle structure la politique et la société dans son ensemble. » Pour autant, Jean-Baptiste et Bruno évoquent de manière plutôt positive la présence des minorités. « Dans l'ensemble, au quotidien, mis à part en Palestine, elles vivent en bonne entente. Dans un immeuble libanais, par exemple, on peut croiser toutes les confessions, comme au café où tous discutent ensemble ». Au quotidien, « les gens restent toujours aussi accueillants ». Cela se traduit le plus souvent par des invitations à partager le thé. « La Jordanie est sans doute le pays le plus accueillant et le plus agréable avec Israël et la Palestine ». Bien qu'après trois mois passés sur les routes,

les deux aventuriers ont pris de la bouteille, à lire leurs récits, ils semblent toujours aussi fascinés par l'accueil des populations locales. « Peut-être un peu naïvement, on a tendance à penser que la gentillesse et l'accueil du voyageur sont deux vertus communément partagées autour du bassin méditerranéen ». Ainsi, il n'est pas rare pour eux de se voir invités à dormir chez l'habitant. Autrement, ils sont aussi hébergés dans des paroisses.

Les Français bien appréciés

Et puis, Jean-Baptiste et Bruno ont vu leur niveau de vie augmenter depuis leur passage par la Turquie. Ils n'ont plus piqué depuis longtemps. Désormais, le budget leur permet de s'asseoir à la table de petits restaurants. « Partout nous sommes une curiosité et le fait que nous soyons français est un plus, observent-ils. En particulier au Liban ».

Ils s'apprêtent à passer Noël à Jérusalem ou Bethléem. Les parents de Jean-Baptiste viennent les rejoindre pour l'occasion, sans doute pour un Noël inoubliable. Une chose est sûre, ils auront de quoi alimenter la discussion.

■ Olivier Fermé

• Retrouvez le blog de Jean-Baptiste et Bruno sur www.tourmediterrane.com

Abonnement Le Républicain



La montée du plateau d'Anatolie, en Turquie, restera comme une épreuve difficile, en raison du relief, mais aussi de la rudesse du climat en hiver.